

*L'ADORATION ET
LA PRÉDICATION*

*Prêcher avec un cœur qui
exulte devant la Parole*

JOHN PIPER



PRÉFACE À L'ÉDITION

FRANÇAISE

John Piper est célèbre dans le monde entier pour ses prédications fondées sur l'Écriture et pour sa passion contagieuse pour Dieu et sa Parole. Son enthousiasme, dans le sens où l'on perçoit combien Dieu a saisi son être, est communicatif. Son leitmotiv, « Dieu est pleinement glorifié en moi quand je suis pleinement satisfait en Lui », a inspiré toute une génération. Sa passion pour Dieu est sa marque de fabrique. On peut voir à travers ses sermons qu'elle n'est pas seulement pour lui une réponse aux bénédictions de Dieu, mais qu'elle est ancrée dans la personne même de Dieu et son œuvre rédemptrice.

Nous pouvons nous interroger sur la place de la passion dans la préparation de nos sermons.

J'ai prêché un certain nombre de messages et j'en ai corrigé des centaines au cours de diverses formations. Le constat est sans appel : nos prédications ont parfois du mal à s'envoler au-delà d'une explication du texte et de son application. Quelle difficulté d'illuminer les cœurs pour qu'ils exultent devant ce mystère : « Christ en vous, l'espérance de la gloire » (Col 1.27)! N'est-ce pas là l'objectif ultime de l'Esprit de Dieu au milieu de son peuple : dépendre à nos cœurs tellement centrés sur les problèmes du jour l'impact glorieux de notre union à Christ ?

Piper soutient que la célébration ne cesse pas avec les chants. Elle se prolonge dans la prédication, et nourrit l'adoration. Non, en fait, la prédication est un élément intégral de l'adoration du peuple de Dieu. Le sujet est traité avec la rigueur académique qu'on reconnaît à l'auteur, autant qu'avec la passion d'un ministère riche de plusieurs décennies.

Ce livre m'a fait prendre conscience du plaisir que Dieu prend à la proclamation de sa pensée. John Piper fait descendre un brin de ciel sur cette expérience hebdomadaire. Il introduit un élément de transcendance dont nous avons besoin afin d'emporter notre auditoire dans la présence du Seigneur. Il souligne l'importance d'entretenir, dimanche après dimanche, notre communion avec Dieu par la compréhension de sa Parole afin d'être rassasiés de sa gloire et du bonheur de le connaître.

L'adoration et la prédication est un livre passionnant qui redore le blason de la prédication, une discipline parfois minimisée dans nos Églises. Il saura renouveler le courage des prédicateurs un peu las qui ont perdu de vue la gloire et le privilège de leur appel.

– Florent Varak

Pasteur, auteur, directeur international du développement des
Églises Encompass, professeur à l'Institut biblique de Genève

INTRODUCTION

Les racines et la portée de *L'adoration* et la prédication

Je dédie ce livre à Martyn Lloyd-Jones (1899-1981) qui a exercé son ministère à Westminster Chapel à Londres durant presque trente ans. Aucun autre prédicateur ne m'a inspiré davantage en ce qui concerne la grandeur de la prédication. Quand il prêchait, je sentais le poids de la gloire de la proclamation de la Parole de Dieu et personne d'autre n'a produit un tel effet sur moi. Alors qu'il donnait ses cours sur la prédication au Westminster Theological Seminary en 1969, il a partagé deux raisons pour lesquelles il avait accepté de le faire :

La raison pour laquelle je suis prêt à donner ces cours, c'est que pour moi le ministère de la prédication est l'appel le plus grand, le plus noble et le plus glorieux auquel quelqu'un puisse être appelé. Si vous voulez une raison de plus, je vous dirai sans hésiter que le besoin le plus urgent dans l'Église chrétienne aujourd'hui, c'est une véritable prédication ; et puisque c'est le besoin le plus urgent et le plus grand dans l'Église, il est évident que c'est également le besoin le plus grand pour le monde¹.

C'était typique chez Lloyd-Jones d'énoncer les choses par des superlatifs. Son but n'était pas de minimiser les autres appels. Il savait, comme tout le monde, que le Seigneur récompensera, dans les derniers temps, la fidélité d'une personne et non sa fonction. Il n'ignorait pas que celui

1. Martyn Lloyd-Jones, *Preaching and Preachers* [La prédication et les prédicateurs], trad. libre, Grand Rapids, Mich., Zondervan, 1971, p. 9.

qui veut être grand doit être le serviteur de tous. Il savait que « ce n'est pas celui qui plante qui est quelque chose, ni celui qui arrose, mais Dieu qui fait croître » (1 Co 3.7).

Pendant, il était aussi conscient qu'être ambassadeur du Roi éternel est un privilège extraordinaire et un fardeau. Il avait goûté en partie à la gloire qui faisait dire à l'apôtre Paul que les fidèles serviteurs de la Parole de Dieu sont « dignes d'un double honneur, surtout ceux qui travaillent à la prédication et à l'enseignement » (1 Ti 5.17). Il avait tremblé devant cet avertissement : « Mes frères, qu'il n'y ait pas parmi vous un grand nombre de personnes qui se mettent à enseigner, car vous savez que nous serons jugés plus sévèrement » (Ja 3.1). Le caractère surnaturel de son appel l'étonnait : « ... mais c'est de la part de Dieu que nous parlons en Christ devant Dieu » (2 Co 2.17).

Il savait que le but principal de la prédication était d'amener le peuple de Dieu à une adoration ardente et que cette dernière n'est en rien étriquée, bornée ou étroite. Elle trouve son expression dans les cultes d'adoration hebdomadaires et dans les sacrifices d'amour quotidiens, et à la fin elle sera librement et pleinement exhalée dans le perfectionnement de l'épouse de Christ et dans sa demeure céleste. Ainsi, il savait que cette adoration est aussi personnelle que le désir le plus profond du cœur, aussi étendue que l'univers, aussi infinie que l'éternité et aussi visible que l'éclat de l'amour et le renouvellement de la création.

Il savait que la Bible est la vérité et qu'elle existe pour la gloire de Dieu. Par conséquent, la lire et la prêcher sont des actions qui partagent ce même but. Le sérieux implacable avec lequel Lloyd-Jones maniait la gloire de la Parole de Dieu a été pour moi une grande inspiration dans un monde qui semble incapable d'éprouver de la joie avec sérieux. Je suis profondément reconnaissant que Dieu l'ait suscité au milieu du xx^e siècle, me donnant une idée de ce que J.I. Packer voulait dire quand il a affirmé que la prédication de Lloyd-Jones est venue à lui avec la force d'une décharge électrique et « l'a éclairé sur Dieu plus que ne l'a fait tout autre homme² ».

L'origine de ce livre

Le présent ouvrage est la suite logique de deux livres précédents. Ils forment ensemble une sorte de trilogie. Le premier volume, *La Bible révèle la*

2. Cité par Christopher Catherwood, *Five Evangelical Leaders* [Cinq leaders évangéliques], trad. libre, Wheaton, Ill., Harold Shaw, 1985, p.170.

gloire de Dieu (BLF Éditions, 2019), est centré sur la façon de savoir que la Bible est la Parole de Dieu et qu'elle est entièrement vraie. Le deuxième volume, *Reading The Bible Supernaturally* (Lire la Bible de façon surnaturelle), focalise sur la façon de lire la Bible, plus précisément, comment la lire en poursuivant son but principal, qui est l'adoration ardente de Dieu par tous les peuples du monde. Ce troisième volume, *L'adoration et la prédication*, pose à présent la question suivante : si la Bible est entièrement vraie et qu'elle doit être lue de façon surnaturelle avec l'adoration pour objectif, que signifie prêcher la Parole et comment devrions-nous le faire ?

Les fondements de l'adoration et de la prédication

La plupart des prédicateurs s'entendent pour dire que leur congrégation devrait se rassembler toutes les semaines pour une adoration collective. Plusieurs d'entre nous n'ont consacré que peu de temps et d'efforts pour justifier cette pratique en nous appuyant sur le Nouveau Testament. Nous la tenons pour acquise. De plus, la plupart des pasteurs présupposent que la prédication doit faire partie du culte lors du rassemblement hebdomadaire. Cela aussi est considéré comme allant de soi par la majorité d'entre eux, bien que certains se laissent influencer par les critiques qui reviennent avec chaque nouvelle génération en ce qui concerne la prédication. Or, ces deux hypothèses (le fait que nous devrions nous rassembler pour adorer et que nous devrions prêcher) ont des fondements bibliques explicites et les prédicateurs ont besoin de les connaître. Pour quelle raison une assemblée se rassemble-t-elle pour adorer et pourquoi la prédication en fait-elle partie ?

Je vise la prédication lors du culte d'adoration

Alors que j'entreprends d'écrire un livre sur la prédication, je pars du principe selon lequel probablement 95 pour cent des prédications dans le monde ont lieu lors de « cultes d'adoration » sous une forme ou une autre, que ce soit avec une douzaine de croyants à l'ombre d'un arbre ou avec cinq mille personnes dans un auditorium moderne. C'est la prédication exercée dans de tels contextes d'adoration que je vais défendre, décrire et célébrer.

Cela ne signifie pas que je ne crois pas que la prédication ait sa place dans les rues, dans des stades, sur un campus, ou encore en prison

ou devant les rois de ce monde. Bien entendu, elle a sa place dans ces endroits. En fait, j'aimerais que la Parole soit prêchée davantage dans ces lieux. Cependant, je le dis parce que je crois de tout mon cœur que la prédication à l'intérieur d'un culte d'adoration communautaire est essentielle à la santé et à la mission de l'Église. Je défendrai l'idée que Dieu a prescrit la prédication pour le culte d'adoration comme l'un des grands moyens d'accomplir son objectif suprême dans le monde.

Pourquoi prêcher pendant le culte d'adoration ?

Je reconnais que tous les chrétiens ne partagent pas ma conception de l'adoration et de la prédication et que tous ne sont pas persuadés que la prédication est une partie essentielle de l'adoration collective. Ainsi, la première tâche que je me suis assignée consiste à démontrer à partir des Écritures que les Églises chrétiennes doivent se réunir pour l'adoration collective et que la prédication doit faire partie de ce rassemblement. Voilà ce à quoi je m'emploierai dans les deux premières parties.

La première partie est une description et un plaidoyer en faveur de l'adoration collective. Il peut sembler étrange, dans un livre sur la prédication, de consacrer autant d'espace à l'adoration collective. Cependant, si vous croyez comme moi que cette dernière est prévue par Dieu pour produire un impact unique et indispensable sur son peuple, et qu'il a conçu la prédication de façon unique pour alimenter et exprimer cette adoration, alors cela ne vous semblera plus aussi étrange. La chose la plus importante à établir en ce qui concerne l'adoration collective s'avère ce qu'elle est en *essence*. Il y aura toujours des milliers de variations quant à la *forme* que prend l'adoration à travers le monde, dans des milliers de cultures différentes. Toutefois, quelle en est l'essence ? C'est le but du chapitre 1. Ainsi, ce qui émerge au chapitre 2, c'est que l'essence de l'adoration conduit les chrétiens à découvrir combien il est merveilleusement approprié pour le peuple de Christ de se rassembler pour adorer ensemble.

Puis, dans la deuxième partie, je tenterai de présenter ce qu'est la prédication et pourquoi elle a sa place pendant l'adoration collective. C'est précisément *ce que sont* la prédication et l'adoration qui justifie qu'elles doivent exister, et qu'elles doivent être *ensemble*. Ainsi, dans la deuxième partie, j'essaie de démontrer comment cette forme extraordinaire de communication, que j'appelle « l'adoration par la prédication », est devenue une partie normative de l'adoration en assemblée que la Bible sanctionne.

Les raisons en sont à la fois historiques et théologiques (chapitres 3 et 4), touchant la nature trinitaire de Dieu (chapitre 5).

La prédication en tant qu'adoration et pour l'adoration

L'un des premiers soucis de ce livre consiste à démontrer que la prédication est non seulement une *aide* à l'adoration, mais qu'elle *est* de l'adoration. Le sous-titre de ce livre, *Prêcher avec un cœur qui exulte devant la Parole*, a pour but d'exprimer que cette forme unique de communication qu'est la prédication s'avère à la fois une clarification intellectuelle rigoureuse de la réalité révélée à travers les textes des Écritures et une incarnation révérencieuse de la valeur de cette réalité. Cette dernière se manifeste dans la grande joie qu'éprouve le prédicateur à clarifier la Parole. Les prédicateurs ne devraient pas voir le culte d'adoration simplement comme une occasion de se réjouir dans la gloire de Dieu, suivie d'un sermon. Ils devraient voir une exultation dans la musique et la liturgie (chants, prières, lectures, confessions, ordonnances, etc.) qui est accompagnée et appuyée par la joie d'exposer la Parole, c'est-à-dire la prédication comme une adoration. La musique est l'un des moyens de susciter et de maintenir l'exultation du cœur. La prédication en est un autre. Je défendrai l'idée selon laquelle la prédication *est* de l'adoration et qu'elle est au service de l'adoration.

L'adoration au cours de notre vie ici-bas et pour l'éternité

Lorsque j'affirme que « la prédication est au service de l'adoration », je ne veux pas dire qu'elle ne sert que lors des « cultes d'adoration », incluant ceux que nous aurons dans l'éternité. Quand je dis que l'objectif suprême des Écritures et de la prédication est que Dieu soit l'objet de l'amour ardent de toutes les nations de la terre, je me réfère à la transformation complète de tout le peuple de Dieu et au renouvellement final du ciel et de la terre (Ro 8.19-23). Cette transformation du peuple de Dieu et ce renouvellement de l'univers seront tels que leur plus grand effet sera de magnifier la valeur suprême et l'excellence de Dieu.

Nous verrons plus en détail, en nous appuyant sur des arguments bibliques, que l'adoration signifie connaître, chérir et démontrer consciemment la valeur suprême et la beauté de Dieu. Quand j'affirme

que la prédication est au service de cette adoration, j'ai à la pensée au moins trois expressions :

1. Cette adoration peut s'exprimer lors des cultes d'adoration (Ps 34.3). Nous adorons ensemble, car nous *connaissons* véritablement Dieu tel que le décrivent les chants, les prières et les autres énoncés de la saine doctrine; et nous *aimons* Dieu d'un amour éveillé à son excellence; et nous le *démontrons* à travers nos chants et nos prières sincères, et par notre écoute, en participant à toutes les formes qui conviennent au culte d'adoration.
2. Cette connaissance pleine d'adoration, cet amour et cette démonstration de la valeur suprême et de la beauté de Dieu, peut aussi se manifester en magnifiant Christ dans la vie et dans la mort (Ph 1.20), en nous réjouissant des soins souverains de Dieu à travers de douloureux sacrifices d'amour pour les autres (Mt 5.11,12; Ph 3.8-10). Toute notre existence physique devient « un sacrifice vivant, saint et agréable à Dieu, ce qui sera de [notre] part un culte raisonnable » (Ro 12.1).
3. Un tel culte atteindra pleinement sa perfection à la résurrection quand nous connaîtrons comme nous avons été connus (1 Co 13.12), que notre joyeux attachement à Dieu sera parfait (Ps 16.11) et que la manifestation d'une joie complète ne sera plus entravée par le péché (Hé 12.23; Ph 3.12).

Cette adoration qui glorifie Dieu, qui exalte Christ et qui est soutenue par l'Esprit (exprimée par des cultes d'adoration, des sacrifices d'amour quotidiens et la perfection éternelle), est le but de la prédication dont je parle dans ce livre.

Ainsi, comme je l'ai dit au début de cette introduction, il n'y a rien d'étriqué, de borné ou d'étroit dans le but de la prédication. Elle est aussi personnelle que le désir le plus profond du cœur, aussi vaste que l'univers, aussi étendue que l'éternité, et aussi visible que les sacrifices d'amour et le renouvellement de la création. Cependant, le but est radicalement focalisé sur Dieu. La Bible existe pour la gloire de Dieu dès maintenant et pour l'éternité. La lire et la *prêcher* partage ce même but.

Prêcher de toutes nos forces en tant qu'instrument de Dieu

L'adoration n'est pas simplement un acte naturel. C'est l'œuvre du Saint-Esprit. Elle est surnaturelle. Ainsi, dire que prêcher constitue de l'adoration et qu'elle est au service de l'adoration soulève deux questions. L'une est en rapport avec la façon dont le prédicateur se trouve saisi par le surnaturel. L'autre correspond à la façon dont le prédicateur utilise toutes ses capacités naturelles pour qu'elles servent au miracle de l'adoration. En ce qui concerne la première, nous nous demandons : comment la prédication en tant qu'acte humain peut-elle aussi *être* une œuvre de Dieu *au service* de celle-ci ? Comment un prédicateur peut-il prêcher de telle sorte que ce ne soit pas lui, mais Dieu qui agisse (1 Co 15.10) ? Comment devient-il un instrument de Dieu de manière à ce que sa prédication se transforme en acte d'adoration et en moyen d'éveiller l'adoration ? C'est là le sujet de la troisième partie.

La deuxième question est la suivante : qu'en est-il de l'utilisation par le prédicateur de ses capacités naturelles ? Ou quels moyens naturels sont légitimes dans la poursuite d'objectifs surnaturels ? Si le but de la prédication est une adoration donnée par l'Esprit chez les auditeurs, la pensée humaine, l'interprétation et l'éloquence sont-elles légitimes ? Si ce n'est pas le cas, que reste-t-il de la prédication ? Si elles le sont, comment l'utilisation de telles capacités naturelles peut-elle devenir un moyen divin d'adoration spirituelle ? La quatrième partie traitera de ces questions.

Le texte, la réalité et la prédication

La cinquième partie traite de cette question : prêchons-nous le texte ou la réalité qui nous y est révélée ? Deux de mes plus grands fardeaux en écrivant ce livre sont reliés d'une manière paradoxale, tout comme l'est la relation entre le divin et l'humain chez Jésus-Christ. Il était humain, fait de chair et d'os. Mais il était bien plus que cela. Cependant, nous apprenons à connaître ces autres caractéristiques à travers l'homme incarné. Voilà pourquoi Paul parle de « la gloire de Dieu *sur la face de Christ* » (2 Co 4.6). À cet égard, la Bible est comme l'incarnation. Elle a une dimension humaine, puisqu'elle comprend des mots, des phrases, des propositions, de la logique, de la narration. Or, elle est tellement plus que cela. Elle véhicule et communique des réalités qui sont bien

plus vastes que les mots. On pourrait dire qu'elle est « la gloire de Dieu à travers les paroles des Écritures ».

Par conséquent, il n'est pas suffisant de dire : « Ce que nous prêchons, c'est le texte » ni de dire que ce que nous prêchons est la réalité derrière le texte. Ces deux visions inappropriées correspondent à mes deux fardeaux.

Deux fardeaux : le texte et la réalité

L'un des fardeaux consiste à supplier les prédicateurs de prêter une attention rigoureuse à la formulation du passage choisi, et d'aider les gens à comprendre à quel point les termes révèlent les arguments que le prédicateur soulève à propos de la réalité. L'autre est de supplier les prédicateurs de pénétrer en profondeur dans la réalité qu'indiquent les mots. Ces réalités sont profondes, qu'elles portent sur la nature humaine, la nature de Dieu, le chemin du salut, les horreurs du mal ou les mystères de la providence. Le but de la prédication, c'est que les gens voient ces réalités par eux-mêmes *dans le texte*. La certitude de leur vision doit reposer sur la réalité qu'ils observent *dans le texte*, et non pas sur l'opinion du prédicateur. Ainsi, la cinquième partie traite du « facteur réalité » et vise à illuminer la relation entre une attention rigoureuse portée au texte et un mordant radical dans la réalité.

La vision globale de la réalité chez un auteur

La sixième partie pose plus spécifiquement la question : quelle est la réalité que nous prêchons ? Il devient évident qu'il n'est pas approprié de répondre : prêchons la réalité que le texte cherche à communiquer. Cette réponse n'est pas fautive. Néanmoins, elle ne nous aide pas à trouver la réponse à cette autre question : quels aspects de la vision globale de la réalité chez un auteur doit-on inclure dans l'exposé du texte ? Je soutiens que nous devons garder en tête la vision plus large de la réalité chez l'auteur (chapitre 12). Autrement, nous pourrions tirer des conclusions qui ne se trouvent pas dans ce passage. Parfois, cette vision élargie est communiquée par le contexte immédiat ; d'autres fois, ce n'est pas le cas.

Inclure les préoccupations bibliques conductrices dans toutes nos prédications

S'il est essentiel de garder la vision de la réalité globale de l'auteur, comment le prédicateur choisit-il quels aspects de cette vision globale de la réalité inclure dans sa prédication? Mon approche pour répondre à cette problématique (voir la sixième partie du livre) consistera à poser trois questions supplémentaires basées sur trois prémisses. Premièrement, je tiens pour acquis que plus l'objectif conducteur d'un auteur est élevé, plus il est essentiel qu'il soit intégré dans nos prédications sur des textes précis. Je pose donc la question: quel est l'objectif suprême des auteurs bibliques?

Deuxièmement, je présuppose que lorsque l'apôtre Paul énonce ce qui est indispensable à *sa* prédication, cela doit l'être aussi pour la *nôtre*. Alors je pose la question: qu'est-ce que Paul juge indispensable à sa prédication?

Troisièmement, je tiens pour acquis qu'il y a une façon de vivre la vie chrétienne qui mène au salut final, et un chemin pour essayer de la vivre qui conduit à la destruction, et qu'il est pertinent de le comprendre pour aborder chaque texte avec justesse. Par conséquent, je demande: quel genre de vie est nécessaire pour le salut final?

Voici ma réponse à la première question: l'objectif suprême des auteurs bibliques est la glorification de Dieu (chapitres 13 et 14). Voici ma réponse à la deuxième question: Paul a dit que proclamer le Christ crucifié était indispensable à sa prédication (chapitres 15 et 16). Voici ma réponse à la troisième question: la manière de vivre qui mène au salut final commence par la justification par la foi seule et se poursuit par la marche dans l'amour et par la foi, grâce à la puissance du Saint-Esprit. Cette façon de vivre peut être appelée «l'obéissance de la foi» (Ro 1.5; 16.26), la sainteté sans laquelle nul ne verra le Seigneur (chapitres 17 et 18).

Vous pouvez voir qu'il s'agit d'une représentation trinitaire de la réalité que nous prêchons: vivre pour la gloire de Dieu, magnifier le Christ crucifié, marcher par l'Esprit. J'essaie de défendre l'idée que ces trois réalités ne seront pas saisies clairement si nous les percevons comme étant distinctes du phrasé précis des passages bibliques. Une prédication qui dévie (ou qui se distance) des particularités du texte pour prêcher la réalité de la gloire de Dieu, de la croix de Christ ou de la puissance de l'Esprit se détachera de l'autorité divine et de la puissance spirituelle. Le texte inspiré des Écritures, c'est là que réside notre autorité. Aussi, c'est dans la formulation même du texte inspiré que brillent les révélations

les plus frappantes, les plus dignes de confiance et les plus puissantes de ces réalités.

Être fidèle à l'inspiration de l'Ancien Testament

Pour finir, la question qui nous presse est de savoir si nous pouvons demeurer fidèles aux intentions des auteurs de l'Ancien Testament, qui ont été « poussés par le Saint-Esprit » (2 Pi 1.21), si nous voyons dans leurs textes une accentuation constante de la gloire de Dieu, de la croix de Christ et de l'obéissance de la foi. Le but de la septième partie consiste à répondre à cette question. Ma réponse est oui, nous pouvons être fidèles à leurs intentions. En fait, puisque ces auteurs de l'Ancien Testament étaient désireux de montrer plus clairement les implications futures de leur enseignement (1 Pi 1,10-12), ils considéreraient comme contraire à leurs intentions que les émissaires du Messie au XXI^e siècle prêchent à partir de leurs écrits comme s'il n'était pas venu!

L'objectif suprême

Un but unique et suprême a donné lieu à l'existence, à la lecture et à la prédication des Écritures chrétiennes : que l'infinie valeur de Dieu de même que sa beauté soient exaltées pour l'éternité par une adoration fervente de l'épouse de Christ rachetée par son sang et qui proviendra de tous les peuples, de toutes les langues, de toutes les tribus et de toutes les nations. Dans ma poursuite de ce but suprême, j'ai écrit *La Bible révèle la gloire de Dieu* (BLF Éditions, 2019) pour montrer comment nous pouvons savoir que la Bible est la Parole infaillible de Dieu. Pour cette même raison, j'ai écrit *Reading the Bible Supernaturally* (Lire la Bible de façon surnaturelle), qui vise à montrer comment nous pouvons découvrir la signification de cette Parole infaillible. Enfin, le présent ouvrage, *L'adoration et la prédication*, a pour but de montrer comment la prédication devient et engendre l'adoration façonnée par l'Esprit, pour laquelle Christ a versé son sang et centrée sur la valeur et la beauté de Dieu.

Dieu a décrété que lire la Bible de façon surnaturelle et prêcher sa réalité par l'Esprit ne cesseront pas sur terre, aussi longtemps que son objectif suprême d'une adoration ardente ne sera pas atteint au sein des rencontres régulières de son peuple, dans les sacrifices d'amour au

quotidien et dans les plaisirs éternels des temps à venir. Ce but de Dieu en ce qui concerne la terre progressera vers sa réalisation à travers des Églises imprégnées des Saintes Écritures, centrées sur Dieu, qui exaltent Christ et dans lesquelles une adoration éternelle, empreinte de sérieux et de joie, est éveillée et répétée chaque semaine dans la présence et la puissance de l'adoration par la prédication.

PREMIÈRE PARTIE

Un cadre pour la prédication

Le peuple de Dieu se rassemble
pour adorer

L'ESSENCE DE L'ADORATION

COLLECTIVE

Ce livre dépeint la part de la prédication dans l'adoration. Je souhaite démontrer que la prédication *est* une forme d'adoration et qu'elle y *contribue*. Dans l'introduction, j'ai admis que tous les chrétiens ne voient pas nécessairement le rassemblement hebdomadaire du peuple de Dieu comme de l'adoration¹. Peut-être faites-vous partie de ceux qui pensent que si dans le Nouveau Testament les rassemblements habituels de l'Église ne sont jamais qualifiés « d'adoration » ou de « cultes d'adoration » il serait futile de faire valoir que nos rassemblements hebdomadaires devraient être considérés comme tels. Si c'est le cas, permettez-moi alors de vous appâter en étant un peu provocateur pour attirer votre attention.

Il est possible que nous n'ayons pas la même définition du mot « adoration ». Peut-être que si je clarifie ma vision de l'adoration, vous ne mettrez plus nécessairement l'adoration dans une catégorie distincte de « l'enseignement », de « l'édification » et de « l'exhortation ».

1. David Peterson, ancien maître de conférences, spécialiste du Nouveau Testament au Moore Theological College de Sydney en Australie, a déploré cette pensée. Il note que réduire le terme adoration à un simple acte liturgique et non à un mode de vie semble en avoir entraîné « plusieurs à abandonner toute application du terme dans les activités de l'Église. Cette pensée a produit une accentuation sur des rassemblements ayant pour but la fraternité et l'encouragement mutuel au détriment d'une réelle attente de rencontrer Dieu ensemble », < http://sydneyanglicans.net/blogs/ministrythinking/a_church_without_worship > (page consultée le 23 juin 2017).

Voici mes propos provocateurs : se réunir chaque semaine pour enseigner, mais pas pour adorer revient à se marier sans avoir de relations sexuelles, à manger sans goûter, à découvrir sans joie, à voir des miracles sans s'émerveiller, à recevoir des cadeaux sans reconnaissance ou des avertissements sans les craindre, à se repentir sans regret, à être déterminé sans zèle, à désirer sans satisfaction ou à voir sans savourer.

L'essence de l'adoration : savourer ce que nous voyons en Dieu

Or, si comme moi vous croyez que *voir* la beauté spirituelle de la vérité biblique sans la *savourer* est un péché, alors vous hésitez sans doute à minimiser l'adoration en tant que raison de rassembler l'Église, voire la raison par excellence. En effet, je crois fermement que savourer la gloire de Dieu est l'essence même de l'adoration authentique.

Je me demande si vous êtes d'accord avec ce principe. Pensez-vous, vous aussi, que l'essence profonde de l'adoration consiste à savourer la gloire de Dieu manifestée en Christ ou à être satisfaits de tout ce que Dieu représente pour nous en Jésus? Ou bien est-ce trop subjectif? Notez bien que j'emploie le terme *essence* et non *totalité*. Je ne dis pas que savourer ce que nous voyons de Dieu est *la seule* composante de l'adoration, mais que c'en est l'essence, sans laquelle l'adoration serait creuse (Mt 15.8,9).

Par conséquent, il me semble que si nous voulons défendre bibliquement le fait que la prédication est une composante du plan de Dieu pour les rassemblements hebdomadaires de son peuple pour l'adorer, la première chose que nous devons faire consiste à démontrer que l'importance de ces rassemblements est justifiable bibliquement. Nous développerons cette idée au chapitre 2. Toutefois, ce point repose sur l'affirmation selon laquelle *l'essence* de l'adoration est l'expérience du cœur qui magnifie la beauté et la valeur de Dieu. Cet argument est vrai, que l'adoration soit considérée comme une obéissance à Christ dans la vie quotidienne, comme une tâche du ministère de l'Église ou comme un rassemblement pour louer en assemblée.

Dans un autre de mes livres, j'ai déjà expliqué en détail que l'adoration de l'Ancien Testament était différente de celle du Nouveau Testament².

2. Voir John Piper, *Que les nations se réjouissent ! : Dieu au cœur de la mission*, « Simplicité intérieure et liberté extérieure de l'adoration dans le monde entier », BLF Éditions, 2015.

Cette dernière a évolué vers un accent sur une simplicité et une intériorité radicales, doublées de diverses manifestations visibles dans la vie quotidienne et la liturgie qu'on a pu adapter au fil des siècles à des milliers de cultures différentes. Dans le Nouveau Testament, l'adoration portait l'empreinte du *témoignage* qui s'adressait à toutes les nations (Mt 28.18-20). Celle de l'Ancien Testament au contraire comportait des prescriptions détaillées de rituels qui en faisaient une religion d'*exemple* à venir voir (1R 10.1-13). En d'autres termes, nous trouvons dans le Nouveau Testament une latitude étonnamment vaste dans l'adoration comme représentation visible et intensification radicale d'une expérience intime du cœur.

Les indications bibliques de l'essence profonde de l'adoration

Il existe des indications bibliques de cette notion. Par exemple, dans Jean 4.23, Jésus dit : « Mais l'heure vient, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; car ce sont là les adorateurs que le Père demande. » Je comprends l'expression « en esprit » dans le sens d'une adoration authentique qui se poursuit par le Saint-Esprit et se produit davantage sous la forme d'un événement intérieur et spirituel que sous la forme d'un événement extérieur et corporel (voir Jn 3.6). Et je comprends « en vérité » comme signifiant l'adoration authentique en réponse à une vision juste de Dieu, façonnée et guidée par celle-ci.

C'est entre autres pour cette raison que je défends l'idée que Jésus a catégoriquement rompu tout lien qui s'imposerait entre l'adoration et ses manifestations extérieures et localisées. Il s'agit désormais d'un acte intérieur qui ne se rattache pas à un lieu en particulier. « L'heure vient où ce ne sera ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père » (Jn 4.21). Jésus avait déjà à l'esprit l'essence de l'adoration marquée par l'intériorité lorsqu'il a dit : « Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est éloigné de moi ; c'est en vain qu'ils m'honorent » (Mt 15.8,9). Lorsque le cœur est éloigné de Dieu, l'adoration est vaine, creuse et inexistante, même si la forme est correcte. L'expérience du cœur constitue l'essence déterminante, vitale et indispensable de l'adoration.

Dans le Nouveau Testament, l'adoration apparaît donc comme une pratique désinstitutionnalisée, délocalisée et intériorisée. Son sens n'est plus du tout rattaché aux cérémonies, aux saisons, aux lieux et aux formes,

mais il est redirigé vers ce qui se passe dans le cœur, non seulement le dimanche, mais tous les jours de la semaine et à tout moment de la vie.

Une adoration dont l'essence est orientée vers Dieu

C'est cette orientation quotidienne vers Dieu que Paul évoque lorsqu'il déclare: «Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous fassiez quelque autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu» (1 Co 10.31) et «quoi que vous fassiez, en parole ou en œuvre, faites tout au nom du Seigneur Jésus, en rendant par lui des actions de grâces à Dieu le Père» (Col 3.17). L'adoration consiste à *agir d'une manière qui démontre la valeur que le cœur accorde à la gloire de Dieu et au nom du Seigneur Jésus*. Ou alors, comme nous l'avons déjà vu dans l'introduction, l'adoration consiste à connaître, à chérir et à démontrer la valeur suprême et la beauté de Dieu.

Pendant, le Nouveau Testament offre ces phrases suprêmes au sujet de l'adoration (1 Co 10.31 et Col 3.17) sans qu'elles ne fassent aucunement allusion à des cultes d'adoration. Elles décrivent la vie. Même lorsque Paul nous appelle à être «remplis de l'Esprit, [*à nous entretenir*] par des psaumes, par des hymnes, et par des cantiques spirituels, [*à chanter et célébrer de tout notre cœur*] les louanges du Seigneur, [*à rendre*] continuellement grâces à Dieu le Père pour toutes choses, au nom de notre Seigneur Jésus-Christ» (Ép 5.18-20), il ne fait allusion à aucun moment, à aucun endroit et à aucun culte. En réalité, les mots clés sont «continuellement» et «pour toutes choses», «rendez *continuellement* grâces [...] pour *toutes choses*» (voir aussi Col 3.17). En fait, c'est peut-être ce que nous devrions faire durant *le culte d'adoration*, mais ce n'est pas ce que Paul a à cœur de nous dire. Son fardeau consiste à nous appeler à adorer avec une authenticité radicale et intérieure et à laisser l'adoration s'imprégner dans tous les domaines de la vie. L'endroit et la forme ne font pas partie de l'*essence*. Ce qui importe avant tout, c'est d'adorer en esprit et en vérité.

Une expérience intérieure qui imprègne tous les domaines de la vie

Ainsi, j'en conclus qu'en matière d'adoration, le Nouveau Testament se montre absolument indifférent aux formes extérieures et aux lieux du culte. Et en même temps, l'adoration revêt de plus en plus une intensité radicale comme expérience intérieure et spirituelle sans limites qui

imprègne tous les domaines de la vie. Une des raisons de ce développement réside dans le fait que le Nouveau Testament n'est pas un manuel détaillé conçu pour les cultes d'adoration. Il s'agit plutôt d'un guide pour vivre la foi chrétienne au sein des milliers de cultures différentes étant libres d'incarner la réalité spirituelle et morale de l'adoration que l'on trouve dans le Nouveau Testament. C'est pour cette raison que mon argument le plus détaillé pour défendre cette conception de l'adoration dans le Nouveau Testament se trouve dans mon livre sur la mission³. Le passage radical des formes détaillées d'une adoration visible dans l'Ancien Testament à une adoration flexible et centrée sur son essence profonde dans le Nouveau Testament n'est pas une question théologique, mais elle est missiologique.

En quoi consiste cette expérience intérieure et spirituelle de l'adoration ?

Au lieu de répéter ce que j'ai déjà longuement expliqué dans *Que les nations se réjouissent!*, permettez-moi seulement de vous donner un exemple de la Bible qui décrit l'essence profonde de l'adoration comme étant le fait de *savourer la gloire de Dieu manifestée en Christ* ou *d'être satisfait de tout ce que Dieu représente pour nous en Jésus*. Je considère comme un fait établi que l'adoration est une façon de glorifier Dieu, qu'il s'agisse d'une démarche intérieure du cœur, d'un acte quotidien d'obéissance manifeste ou de la pratique collective d'une assemblée. Autrement dit, c'est un acte délibéré qui montre combien Dieu est magnifique. Je précise qu'il est « délibéré », car la lune et les étoiles montrent combien Dieu est grand, mais elles ne le louent pas étant donné qu'elles sont sans conscience.

L'adoration, en revanche, est un acte délibéré (qu'il soit intérieur ou apparent) qui révèle ou exprime combien Dieu est grand et glorieux. Elle consiste à connaître, à chérir et à démontrer la valeur de Dieu.

Un des passages qui révèlent le plus clairement l'essence profonde de l'adoration se trouve dans Philippiens 1.20-23 :

Selon ma ferme attente et mon espérance, je n'aurai honte de rien, mais maintenant comme toujours, Christ sera glorifié dans mon corps avec une pleine assurance, soit par ma *vie*, soit par ma *mort*; car Christ est ma vie, et mourir m'est un gain. Mais s'il est utile pour mon œuvre que je

3. Voir la note 2.

vive dans la chair, je ne saurais dire ce que je dois préférer. Je suis pressé des deux côtés : j'ai le désir de m'en aller et d'être avec Christ, ce qui de beaucoup est le meilleur.

Il faut remarquer qu'au cours de sa vie Paul avait pour passion de glorifier Christ, que ce soit dans la vie ou dans la mort : « Christ sera glorifié » (v. 20). Vient alors cette question : Paul nous dit-il quel type d'expérience intérieure exalte Christ de cette manière ? Oui, il le fait. On le voit dans la façon dont le verset 21 est relié au verset 20.

Notez que les mots « vie » et « mort » du verset 20 correspondent aux mots « vivre » et « mourir » du verset 21. Ces deux versets sont liés, car le verset 21 nous explique en quoi vivre et mourir peut glorifier Christ. « Selon ma ferme attente et mon espérance [...] Christ sera glorifié dans mon corps [...] soit par ma vie, soit par ma mort ; *car* Christ est ma vie, et mourir m'est un gain. »

Le lien fondamental : la mort est un gain, donc Christ est glorifié

Le verset 21 décrit l'expérience intérieure qui exalte Christ et qui est l'essence même de l'adoration. Pour le comprendre, prenons le duo « mort » et « mourir ». « Selon [...] mon espérance, [...] Christ sera glorifié dans mon corps [...] par ma *mort* [...] *mourir* m'est un gain. » C'est-à-dire que Christ sera glorifié par ma mort si je la considère comme un gain. Voilà. L'expérience intérieure qui glorifie Christ par la mort consiste à voir la mort comme un gain.

Mais pourquoi donc ? Pourquoi le fait que je considère la mort comme un gain ferait-il ressortir la grandeur de Christ ? La réponse se trouve au verset 23 : « J'ai le désir de m'en aller [*de mourir*] et d'être avec Christ, ce qui de beaucoup est le meilleur. » C'est ce qu'entraîne la mort : elle nous permet d'être « avec Christ » et nous offre une expérience plus complète de Christ. Nous nous en allons et nous retrouvons avec Christ, et Paul affirme qu'il s'agit là d'un gain. Il explique que lorsque nous expérimentons la mort, nous glorifions ainsi Christ, nous faisons paraître sa magnificence.

Faire l'expérience de Christ comme un gain dans notre mort rend gloire à Christ. C'est l'essence de l'adoration à l'heure de la mort et au cours de la vie (comme le démontre Ph 3.8).

Un gain implique que l'on soit entièrement satisfait malgré la perte

Nous pouvons maintenant dire que l'essence profonde de l'adoration consiste à chérir le Christ comme un gain et même comme un plus grand avantage que tout ce que la vie peut offrir, en matière de famille, de carrière, de retraite, de renommée, de nourriture et d'amis. L'essence de l'adoration consiste à faire l'expérience de Christ et à le considérer comme plus bénéfique que tout ce que la vie peut offrir. Voilà ce que signifie pour moi *savourer Christ, chérir Christ* et *être satisfait par Christ*. C'est l'essence profonde de l'adoration, car comme le dit Paul, Christ est glorifié dans notre mort lorsque nous le considérons comme un gain et comme une plus grande satisfaction.

J'aime résumer ce que j'appelle «l'hédonisme chrétien» au moyen de cette phrase : «Dieu est pleinement glorifié en moi quand je suis pleinement satisfait en lui.» Si vous vous demandez où j'ai trouvé cette phrase, vous trouverez la réponse justement ici, dans Philippiens 1.20,21. Christ est glorifié par ma mort lorsque je suis satisfait en lui dans ma mort, lorsque je considère la mort comme un gain du fait que je le gagne, lui. Autrement dit, l'essence de la louange à Christ, c'est l'attachement à Christ. Il sera glorifié par ma mort si dans cette dernière, il vaut plus pour moi que la vie. L'essence profonde de l'adoration consiste à accorder une grande valeur à Christ, à le chérir, à le considérer comme un trésor et à être satisfait en lui.

Étape suivante : Les cultes d'adoration sont-ils essentiels ?

Nous n'avons pas encore déterminé si le rassemblement hebdomadaire du peuple de Dieu pour adorer ensemble est essentiel ou normatif. Toutefois, si nous pouvons lui attribuer une telle importance à partir des Écritures, cette essence intime de l'adoration façonnera profondément ce que nous ferons et la finalité pour laquelle la prédication a été conçue. Notre «quête de Dieu» devra s'intensifier par la prédication et par toute autre composante du culte, ce qui implique ceci : briguer ardemment la *satisfaction* en Dieu, poursuivre Dieu comme notre *récompense* et rechercher Dieu comme notre *trésor*, notre *nourriture spirituelle*, les *délices de notre cœur* et le *plaisir* de notre âme. Car Philippiens 1.20,21 et 3.8 nous enseignent que

considérer Christ comme notre gain suprême le glorifie, l'exalte, le loue, que nous nous trouvions dans la rue ou dans un sanctuaire.

Dirigeons-nous à présent vers l'étape suivante: existe-t-il un mandat biblique qui justifie la conviction selon laquelle se rassembler régulièrement dans les Églises chrétiennes locales en vue d'adorer ensemble est essentiel à la réalisation de l'objectif de Dieu pour son peuple dans ce monde?

L'ADORATION EN ASSEMBLÉE

Une pratique biblique et
merveilleusement appropriée

Étant donné que ce livre focalise sur la nature et la méthode de la prédication dans le cadre des rassemblements réguliers des chrétiens pour adorer ensemble, il est important d'expliquer pourquoi de telles rencontres sont essentielles à la vie de l'Église chrétienne. Dans le chapitre précédent, j'ai défendu le concept selon lequel l'essence profonde de l'adoration consiste à être satisfaits de tout ce que Dieu est pour nous en Christ ou à savourer la gloire de Dieu manifestée en Christ. Par *essence profonde* de l'adoration, j'entends que l'adoration ne se limite pas à son essence, il y a plus que cela. Cette essence profonde a des racines de même que des branches qui sont, les unes comme les autres, indispensables à l'adoration collective.

Dans l'introduction, j'ai défini cette intégralité de l'adoration comme étant le fait de connaître, de chérir et d'exhiber la valeur et la beauté suprêmes de Dieu, le Dieu trinitaire de la Bible. Les racines de cette essence profonde sont la connaissance de la gloire de Dieu, de ses œuvres et de ses voies. L'essence profonde consiste à chérir (ou à savourer) ces diverses gloires que l'on connaît. Ses branches sont toutes les manières par lesquelles nous montrons au monde cet attachement intérieur.

L'argument de la beauté morale

Dans ce chapitre, la question qui se pose est la suivante : pourquoi les rassemblements réguliers pour adorer ensemble devraient-ils faire partie des multiples façons de montrer la valeur suprême de Dieu, en manifestant ouvertement durant le culte ce que nous connaissons et chérissons de sa gloire ? Je répondrai à cette question en soutenant que ces rassemblements sont merveilleusement appropriés. Je commencerai par cela à cause du précédent qui se trouve dans le Psaume 147.1 :

Louez l'Éternel !
Car il est beau de célébrer notre Dieu,
car il est doux, il est *bienséant* de le louer.

Le mot traduit par «bienséant» est *nāwāh* qui signifie «beau» ou «agréable», comme dans le Cantique des cantiques 1.5 («Je suis noire, mais je suis *belle*») et 2.14 («Ta figure est *agréable*» voir aussi 4.3; 6.4). Cependant, la signification de ce mot a été transposée de la beauté physique à la beauté morale. Par exemple, nous pouvons dire : «C'était un *bel* acte d'amour et de sacrifice.» Et lorsque le concept de la beauté s'élargit pour ajouter à la simple dimension physique celle des réalités spirituelles ou morales, une traduction au moyen du mot «bienséant» (ou approprié) a sa place. Car qu'est-ce qu'une beauté morale suprême et invisible si ce n'est une chose qui est tout à fait comme elle devrait être ? Elle convient à l'ultime réalité.

Ce même mot est donc utilisé pour ce qui est «convenable», «bienséant» ou «approprié», comme dans Proverbes 17.7 : «Les paroles distinguées ne *conviennent* (*nāwāh*) pas à un insensé ; combien moins à un noble les paroles mensongères !» Des paroles distinguées peuvent paraître belles, venant de certaines personnes, mais elles sont déplacées, mal-séantes, inappropriées et étranges dans la bouche d'un insensé. De même, dans Proverbes 11.22, on lit ceci : «Un anneau d'or au nez d'un pourceau, c'est une femme belle et dépourvue de sens.» Quelque chose n'est pas approprié. Ce n'est pas beau.

La raison la plus profonde que l'on puisse donner

Je vais donc justifier la nécessité de se rassembler régulièrement pour adorer ensemble en fondant mon argument sur le fait que cela est

merveilleusement approprié. Or, ce n'est pas seulement à cause d'un précédent biblique. Le fait que cela soit moralement approprié, dans la nature ultime des choses, est la raison la plus profonde que l'on puisse donner. Lorsque Dieu révèle qu'une chose est parfaitement *appropriée*, son affirmation est aussi irrévocable qu'elle peut l'être. Cela convient à ses voies et à sa nature. C'est parfaitement adapté à l'être qu'il est et à la manière dont il a conçu l'univers. C'est beau. Voilà ce qu'est la beauté : être en parfaite harmonie avec la nature de Dieu.

Il s'agit là d'une raison plus profonde que le simple fait que Dieu ordonne l'adoration en assemblée. Avant même d'être commandée, elle est merveilleusement appropriée. Elle ne devient pas belle parce qu'elle est commandée. Elle est commandée, car elle est pleinement belle, c'est-à-dire en harmonie parfaite avec la personne de Dieu et la façon dont il a voulu que l'Homme soit créé.

Si elle est appropriée dans l'Ancien Testament, à combien plus forte raison l'est-elle dans le Nouveau ?

Il existe de bonnes raisons bibliques qui expliquent la tradition vieille de deux mille ans selon laquelle la plupart des Églises chrétiennes se réunissent généralement au moins une fois par semaine pour adorer ensemble. Et la grande majorité de ces Églises n'ont pas trébuché sur l'utilisation du mot *adoration* pour qualifier le but premier de leur rassemblement. Cela aussi détient un bon mandat biblique.

Pour commencer, je défendrai le caractère merveilleusement approprié de l'adoration collective chrétienne régulière en notant ceci : si une telle adoration convenait au temps de l'Ancien Testament, à combien plus forte raison est-elle appropriée à l'époque du Nouveau Testament, alors que nous avons une révélation d'autant plus complète de la gloire de Dieu manifestée en Christ ! Nous constatons dans l'Ancien Testament que Dieu a décrété que l'on devait l'adorer de façon collective et pas seulement individuelle. Il serait difficilement concevable que l'adoration en assemblée soit considérée comme moins appropriée pour le peuple de la nouvelle alliance qui a pourtant en Christ une plus grande connaissance de Dieu et qui sait davantage à quel point il est digne de louanges. Il y aurait un réel problème si nous découvriions que le Dieu qui est révélé dans l'Exode est manifestement digne des louanges d'une assemblée

réunie, mais que le Dieu qui a ressuscité Jésus d'entre les morts n'aurait pas droit à une telle adoration publique et collective.

Les psalmistes enseignent clairement que Dieu veut que son peuple se rassemble pour l'adorer: «Je [...] te célébrerai au milieu de l'*assemblée*» (Ps 22.23). «Tu seras dans la grande *assemblée* l'objet de mes louanges» (Ps 22.26). «Je te louerai dans la grande *assemblée*, je te célébrerai au milieu d'un *peuple nombreux*» (Ps 35.18). «J'annonce la justice dans la grande *assemblée*; voici, je ne ferme pas mes lèvres, Éternel, tu le sais [...] Je ne cache pas ta bonté et ta fidélité dans la grande *assemblée*» (Ps 40.10,11). «Bénisiez Dieu dans les *assemblées*» (Ps 68.27). «Qu'ils l'exaltent dans l'*assemblée* du peuple et qu'ils le célèbrent dans la réunion des anciens» (Ps 107.32).

Comme nous l'avons déjà noté, Dieu pousse son peuple à l'adorer ainsi, entre autres parce que c'est «beau», c'est «doux» et c'est «bien-séant» de le faire. «Louez l'Éternel! Car il est *beau* de célébrer notre Dieu, car il est *doux*, il est *bienséant* de le louer» (Ps 147.1). «Justes, réjouissez-vous en l'Éternel! La louange sied aux hommes droits» (Ps 33.1).

Décrire les louanges du peuple de Dieu comme étant «belles», «douces» et «bienséantes» signifie que leurs louanges ne sont pas incohérentes, qu'elles soient exprimées en privé ou au milieu des «grandes assemblées». Elles ne sont pas arbitraires ou capricieuses. Dieu ne fait rien qui ne soit pas «bien-séant». La louange est appropriée devant la réalité ultime. Elle convient merveilleusement et agréablement. Voilà pourquoi elle est «belle». Il y a quelque chose dans la nature de Dieu et dans la nature du cœur humain (seul et en communauté) qui rend l'adoration appropriée, pertinente, bienséante, adéquate, adaptée, correcte, heureuse et belle.

S'il était approprié, beau et agréable que le peuple d'Israël bénisse, loue et remercie Dieu pour ses délivrances «dans la grande assemblée», il est d'autant plus convenable, beau et doux que les chrétiens se rassemblent pour faire de même. Et c'est ce que nous faisons depuis deux mille ans.

La gloire unique que Dieu reçoit de l'adoration en assemblée

Une autre raison pour laquelle l'adoration collective du peuple de Dieu est appropriée, c'est que la gloire qui lui revient ainsi est plus grande encore que celle qui provient d'individus solitaires qui l'adorent en privé. Certes,

Dieu est glorifié par les individus chrétiens dont les cœurs égoïstes ont été libérés pour chérir Dieu plus que toute autre chose. Chaque âme conquise est un trophée de la grâce souveraine (Ac 18.27) prévue par Dieu « pour célébrer la gloire de sa grâce » (Ép 1.6). Tout bon arbre qui porte le fruit de la louange est une « plantation de l'Éternel, pour servir à sa gloire » (És 61.3).

Néanmoins, il y a davantage de gloire divine à savourer et à présenter lorsqu'un peuple composite dont les cœurs, les pensées et les actions sont unis adore en assemblée. Il y a deux raisons pour lesquelles le Seigneur tire plus de gloire de l'adoration collective que de l'adoration individuelle.

La gloire pour avoir surmonté plus d'obstacles

Premièrement, une telle unité est plus difficile à atteindre que la gloire qui provient d'individus dispersés qui louent Dieu chacun à sa manière. Toute forme de louange sincère et individuelle du Dieu véritable est un miracle divin venant de la grâce souveraine. Or, il existe un miracle plus grand encore, et c'est celui où des individus sont non seulement amenés de la mort à la vie, mais aussi de la *discorde* de la mort à l'*unité* de la vie. Il est donc approprié que le Seigneur reçoive une telle adoration unifiée, puisqu'il est doux, bon et beau qu'il soit honoré pour le grand pouvoir dont il fait preuve afin de créer une telle unité dans l'adoration collective.

La gloire d'une nouvelle forme de beauté

Deuxièmement, l'adoration collective unifiée dans un groupe composite d'êtres humains crée une forme de beauté qui glorifie Dieu, ce qui ne se produit pas dans l'adoration individuelle. Nous le voyons dans les analogies que nous connaissons de la vie quotidienne, la musique, le sport, l'armée, etc. En musique, il y a une richesse qui émane de l'harmonie à quatre voix qui diffère de celle de voix puissantes qui chantent à l'unisson. La beauté qui se dégage d'une symphonie d'instruments divers est différente de celle d'un soliste virtuose.

Dans le domaine du sport, la performance individuelle exceptionnelle d'un joueur de basket-ball est splendide, mais un lustre différent se révèle dans le jeu parfaitement exécuté d'une équipe au complet. Il y a davantage de beauté lorsque les joueurs sous le panier secondent ceux qui lancent de loin. Dans l'armée, les exploits héroïques individuels sont

magnifiques, mais la splendeur est tout autre lorsque de grands mouvements de troupes sont orchestrés avec une parfaite précision procurant une victoire à toute l'armée.

Par conséquent, lorsque l'on réunit des êtres humains d'ethnies et de contextes divers, dont les goûts, les attentes, les désirs, les priorités, les contrariétés, les objets d'admiration et les besoins sont différents, et qu'ils unissent leurs cœurs, leurs esprits, leurs voix et leurs actions dans l'adoration unifiée du seul vrai Dieu à travers Jésus-Christ, une réalité merveilleusement *appropriée* apparaît alors dans le monde. Elle sied à la puissance et à la valeur de Dieu, dont la gloire réussit à tirer les louanges à ce point humbles et désintéressées d'un peuple composite.

Des images du peuple de Christ réuni qui glorifient Dieu

La nature de l'Église, telle qu'elle est révélée au moyen des images qui la décrivent dans le Nouveau Testament, s'avère une autre réalité grâce à laquelle l'adoration collective régulière du peuple de Christ est *appropriée*. Je pense aux termes *corps, maisonnée, épouse, troupeau, Église, temple/maison, sacerdoce, race, nation, possession* et *peuple*. Chacune de ces images exprime la nature collective du peuple de Dieu, et chacune, certaines plus que d'autres, montre combien il est approprié que les chrétiens se rassemblent pour adorer Christ.

Le corps

Les païens sont cohéritiers, forment un même *corps*, et participent à la même promesse en Jésus-Christ par l'Évangile (Ép 3.6).

Par l'Esprit, les croyants non-juifs forment «un même corps» en Christ avec ceux qui restent du peuple d'Israël (Ép 2.12). «Nous avons tous, en effet, été baptisés dans un seul Esprit, pour former un seul corps, soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit libres, et nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit» (1 Co 12.13). L'image du «corps» est doublement significative pour l'Église. Premièrement, nous sommes tous «membres les uns des autres» (Ro 12.5; Ép 4.25). Deuxièmement, Jésus-Christ est la «tête du corps» (Col 1.18).

Pour Paul, puisque le corps a une tête, cela implique que Jésus, la tête, doit être adoré. Colossiens 1.18 poursuit ainsi: «Il est la tête du corps de

l'Église. Il est le commencement, le premier-né d'entre les morts, *afin d'être en tout le premier.*» En d'autres termes, nous devons laisser notre identité collective guider nos esprits vers la tête suprême absolue, Jésus-Christ. Être le corps du Christ c'est être un peuple dont la vie dépend de la suprématie de la tête, étant conçu pour lui rendre gloire. Il serait donc inapproprié que dans son expression locale, ce corps ne fasse aucun effort pour se réunir en tant que tel pour manifester son attachement et louer la prééminence de celui qui est sa tête, Jésus-Christ.

La maisonnée

Dans le terme *maisonnée*, j'inclus également les images des « enfants de Dieu » (Jn 1.12; Ro 8.16), de ses « fils » et de ses « filles » (2 Co 6.18) et des « frères » (Mt 23.8; Hé 2.11).

Ainsi donc, vous n'êtes plus des étrangers, ni des gens du dehors; mais vous êtes concitoyens des saints, gens de la *maison* de Dieu. (Ép 2.19; voir aussi 1 Ti 3.15).

Cette image implique non seulement la réalité collective de la proximité entre ceux qui forment une famille, mais aussi de la relation qu'elle entretient avec Dieu et avec Christ. La famille a « un seul Père » (Mt 23.9). Et dans la maisonnée, il n'y a qu'un seul « maître de la maison » (Mt 10.25). La famille ne comporte qu'un seul aîné qui prédomine en tant que « premier-né de beaucoup de frères » (Ro 8.29). Chacune de ces relations renvoie à l'extraordinaire adoration familiale.

Premièrement, on suppose qu'un Père doit être honoré de manière unique dans la famille: « Honore ton père » (Ép 6.2). « Si je suis père, où est l'honneur qui m'est dû ? » (Ma 1.6.) Ensuite, un honneur encore plus grand est dû au maître de la maison: « S'ils ont appelé le *maître de la maison* Béelzébul, à combien plus forte raison appelleront-ils ainsi *les gens de sa maison* » (Mt 10.25). La logique de cet argument est fondée sur le fait que le maître de la maison mérite plus d'honneur que les membres de la maisonnée. Compte tenu de ce que nous savons de la distance réelle qui existe entre les membres humains de la maisonnée et le maître divin de cette dernière, l'honneur qui lui est dû c'est une famille qui l'adore.

De même, dans Romains 8.29, Paul renvoie à l'adoration de Christ parmi les « frères » lorsqu'il dit: « Car ceux [*que Dieu*] a connus d'avance,

il les a aussi prédestinés à être semblables à l'image de son Fils, *afin que son Fils soit le premier-né de beaucoup de frères.*» Le but («afin que») de la prédestination de tous les membres de la famille à ressembler au seul et unique Fils de Dieu, c'est que le Fils puisse être le «premier-né» (*prōtotokon*). Les conséquences de cela sont exprimées explicitement dans Colossiens 1.18: «Il est le commencement, le *premier-né* [*prōtokos*] d'entre les morts, *afin d'être en tout le premier.*»

En d'autres termes, l'image de l'Église en tant que maisonnée renvoie non seulement à la réalité de sa nature collective, mais aussi à l'intention de Dieu selon laquelle il convient que lui et son fils (Père, Maître, Premier-né) soient honorés, en tant que donneur et protecteur de la vie, propriétaire et surveillant de toute chose et comme ayant la primauté absolue. C'est une autre façon de dire qu'il serait inapproprié que la famille ne s'assemble pas pour expérimenter la déférence et pour exprimer qu'elle honore le Père, le Maître et le frère aîné prééminent.

L'épouse

Jésus n'est pas polygame. Il n'a qu'une seule épouse.

«Puis un des sept anges qui tenaient les sept coupes remplies des sept derniers fléaux vint, et il m'adressa la parole, en disant: Viens, je te montrerai l'épouse, la femme de l'Agneau» (Ap 21.9).

Cela sous-entend une singularité et une identité collective remarquables du peuple de Christ. Ce fait est encore plus clair lorsque nous prenons du recul et que nous réalisons combien il est étrange que des chrétiens, en particulier des hommes, parlent individuellement de Christ comme étant leur mari. Dire que le peuple du Christ est son «épouse» ne signifie pas qu'il entretient de la romance avec les chrétiens individuels. Cela laisse plutôt supposer une autorité, de la soumission, un amour sacrificiel et de la révérence.

Femmes, que chacune soit soumise à son mari, comme au Seigneur; car le mari est le chef de la femme, comme Christ est le chef de l'Église qui est son corps, et dont il est le Sauveur. Or, de même que l'Église est soumise à Christ, les femmes aussi doivent l'être à leur mari en toutes choses. Maris, que chacun aime sa femme, comme Christ a aimé l'Église, et s'est livré lui-même pour elle, afin de la sanctifier en la purifiant et en la lavant par

l'eau de la parole, pour faire paraître devant lui cette Église glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et irréprochable. C'est ainsi que le mari doit aimer sa femme comme son propre corps. Celui qui aime sa femme s'aime lui-même. Car jamais personne n'a haï sa propre chair, mais il la nourrit et en prend soin, comme Christ le fait pour l'Église [...] Du reste, que chacun de vous aime sa femme comme lui-même, et que la femme respecte son mari (Ép 5.22-29,33).

Dans sa comparaison de la relation entre Christ et l'Église avec celle d'un mari et de son épouse, Paul n'inverse pas les rôles. Christ et l'Église ne sont pas interchangeables. C'est pour cette raison que l'analogie est possible. Christ dirige, étant la tête (v. 22,23). Il s'est livré lui-même (v. 25) pour sauver (v. 23), pour sanctifier (v. 26), pour nourrir (v. 29) et pour la faire paraître glorieuse (v. 27) en tant qu'épouse, et tout cela afin qu'elle lui soit volontiers soumise (v. 22) et qu'elle le respecte profondément. Le mot qui a été traduit par « respect » au verset 33 est *phōbētai*, qui veut généralement dire « craindre », mais dans ce contexte, il signifierait plutôt « respecter » ou « révéler ». Dans cette image de l'Église en tant qu'épouse, il y a donc des indicateurs significatifs quant à l'aspect collectif de l'estime, du respect et de la soumission que l'Église éprouve à l'égard de Christ.

De plus, d'après le langage que Paul utilise, dans Éphésiens 5, on peut clairement noter son désir que nous voyions cette relation comme étant une adoration *joyeuse*. Bien sûr, la révérence et la soumission y sont présentes. Toutefois, voici ce qui entoure tout cela : Christ l'aime, il se donne pour elle, il la sanctifie, il la purifie, il lui enlève toute tache, toute imperfection et toute ride (la jeunesse éternelle!), il la nourrit, la chérit et se la présente à lui-même. Si l'Église se voit vraiment ainsi, serait-il approprié qu'il n'y ait pas de rassemblements pour exprimer collectivement cette joie et pour anticiper le festin à venir des noces de l'Agneau (Ap 19.9)?

Le troupeau

Je suis le bon berger. Je connais mes brebis, et elles me connaissent, comme le Père me connaît et comme je connais le Père; et je donne ma vie pour mes brebis. J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cette bergerie; celles-là, il faut que je les amène; elles entendront ma voix, et il y aura un

seul troupeau, un seul berger. Le Père m'aime, parce que je donne ma vie, afin de la reprendre. Personne ne me l'ôte, mais je la donne de moi-même; j'ai le pouvoir de la donner, et j'ai le pouvoir de la reprendre: tel est l'ordre que j'ai reçu de mon Père (Jn 10.14-18; voir aussi 1 Pi 5.1-13).

Lorsque toutes les brebis dispersées dans le monde entier (Jn 11.52) entendront la voix du Berger et seront ramenées à Christ, il y aura « un seul troupeau » (10.16). Dans cette image, c'est ainsi que l'aspect collectif est accentué. Toutefois, cette accentuation appuie fortement sur l'autorité et le pouvoir éblouissants du Berger qui dépassent de loin ceux d'un berger ordinaire. Les brebis lui appartiennent déjà (v. 14), où qu'elles soient dans le monde, *avant* même qu'elles ne viennent à lui. « Je connais mes brebis », « j'ai d'autres brebis. » Sa voix est irrésistible lorsqu'il appelle les siens (v.16). « Elles *entendront* ma voix. » C'est ce qu'il entend par « *il faut que* je les amène ». C'est la voix qui les attirera.

Viennent ensuite les paroles inimaginables d'amour et d'autorité incomparables: « Je donne ma vie pour mes brebis » (v. 15,17). « Personne ne me l'ôte [...] j'ai le pouvoir de la reprendre » (v. 18). De toute évidence, il ne s'agit pas d'un berger ordinaire et la réponse de son troupeau ne sera sûrement pas celle à laquelle on s'attend généralement des brebis. S'il est extraordinairement merveilleux qu'un grand Berger rassemble des brebis provenant du monde entier en mourant pour elles et en ressuscitant d'entre les morts, il est donc souverainement approprié que ce troupeau bête ses louanges d'un seul cœur pour un tel amour, une telle autorité et un tel pouvoir. Elles ne peuvent que se rassembler souvent dans les pâturages, incapables de contenir leur émerveillement devant un tel Berger.

L'assemblée, l'Église

Dans le Nouveau Testament, le terme le plus courant pour désigner le peuple de Christ est *ekklēsia*, traduit plus d'une centaine de fois par le mot « Église ». Le terme *ekklēsia* signifie tout simplement « assemblée », groupe de personnes réunies à des fins séculières ou religieuses. Dans Actes 19, il est utilisé à trois reprises pour désigner une assemblée séculière (v. 32,39,41). Pourquoi ce mot a-t-il été choisi pour désigner communément le peuple de Christ dans le Nouveau Testament ?

Probablement parce que la traduction grecque de l'Ancien Testament hébreu (appelée la Septante et abrégée par LXX) traduit généralement par *ekklēsia* le mot hébreu *qahal* qui désigne la congrégation d'Israël rassemblée. Ainsi, dans la version Septante du livre des Psaumes, neuf fois sur dix *qahal* est traduit par *ekklēsia*. Voici quelques exemples :

Je te louerai dans la grande *assemblée* [*ekklēsia*], je te célébrerai au milieu d'un peuple nombreux (Ps 35.18; LXX 34.18).

J'annonce la justice dans la grande *assemblée* [*ekklēsia*];
Voici, je ne ferme pas mes lèvres, Éternel, tu le sais! (Ps 40.10;
LXX 39.10.)

Louez l'Éternel!
Chantez à l'Éternel un cantique nouveau! Chantez ses louanges
dans *l'assemblée* [*ekklēsia*] des fidèles! (Ps 149.1.)

Ce lien tissé entre le mot le plus utilisé dans le Nouveau Testament pour désigner le peuple de Christ (Église) et le mot de l'Ancien Testament qui qualifie le rassemblement du peuple d'Israël, y compris celui pour l'adoration, démontre tout au moins qu'il existe effectivement des allusions à l'adoration collective pour l'Église (*ekklēsia*).

Le temple, la maison, le sacerdoce, la race, la nation, la possession, le peuple

Enfin, pour terminer notre survol des images qui décrivent l'Église dans le Nouveau Testament, l'apôtre Pierre nous offre un bouquet de six images (maison, sacerdoce, race, nation, possession et peuple) explicitement liées à l'adoration collective.

Approchez-vous de lui, pierre vivante, rejetée par les hommes, mais choisie et précieuse devant Dieu; et vous-mêmes, comme des pierres vivantes, édifiez-vous pour former une *maison spirituelle*, un *saint sacerdoce*, afin d'offrir des victimes spirituelles, agréables à Dieu par Jésus-Christ [...] Vous êtes une *race élue*, un *sacerdoce royal*, une *nation sainte*, un *peuple acquis*, afin que vous annonciez les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière. Vous qui autrefois n'étiez pas un peuple, et qui maintenant êtes le *peuple de Dieu*, vous qui n'aviez pas obtenu miséricorde, et qui maintenant avez obtenu miséricorde (1 Pi 2.4-10).

Ce passage est probablement le lien le plus net du Nouveau Testament entre l'existence de l'Église et la détermination divine pour une adoration collective. Pierre explique que les chrétiens doivent « *[s'édifier]* pour former une maison spirituelle, un saint sacerdoce, *afin d'offrir des victimes spirituelles, agréables à Dieu par Jésus-Christ* ». Il y a un énoncé d'objectif clair qui précise la raison pour laquelle Dieu construit une « maison spirituelle [*avec des pierres vivantes individuelles*] », c'est-à-dire l'Église. Il le fait *afin* que son peuple « *[offre]* des victimes spirituelles, agréables à Dieu par Jésus-Christ ». Je n'irais pas jusqu'à limiter la définition de tels sacrifices à l'adoration en assemblée, mais les images de la maison et du sacerdoce rendent cette dimension incontournable.

Puis, au verset 9, il énonce de nouveau le même but pour l'Église, mais avec des mots différents. « Vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis, *afin que vous annonciez les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière.* » Il relie ici notre réalité collective en tant que nouvelle race, ayant un sacerdoce royal, une nouvelle ethnie sainte (« nation », *ethnos*) et un statut enviable de personnes acquises par Dieu à notre raison d'être : proclamer son excellence.

Mon but n'est pas de soutenir que le terme « proclamer » est réservé uniquement au langage de l'adoration collective. En fait, je voudrais plutôt conserver l'idée que Pierre vise *également* la proclamation des excellences de Dieu au reste du monde par des paroles et des actes (voir 1 Pi 2.12). Je cherche simplement à dire que ce passage est chargé des images et des objectifs de l'adoration en assemblée. Par conséquent, dans l'esprit de Pierre, l'existence et la nature mêmes de l'Église démontrent qu'elle est appelée à être un peuple qui adore. Il serait en effet étrange et inapproprié que cette « maison spirituelle », construite à partir de pierres vivantes individuelles pour être une unité collective dans le but d'offrir des sacrifices de louange, ne se rassemble jamais pour le faire.

Nous adresser les uns aux autres lorsque nous chantons à Dieu

L'apôtre Paul nous donne un autre aperçu du magnifique bien-fondé de l'adoration collective chrétienne régulière. Il le fait au moyen de deux exhortations claires :

Ne vous enivrez pas de vin : c'est de la débauche. Soyez, au contraire, remplis de l'Esprit; entretenez-vous par des psaumes, par des hymnes, et par des cantiques spirituels, chantant et célébrant de tout votre cœur les louanges du Seigneur; rendez continuellement grâces à Dieu le Père pour toutes choses, au nom de notre Seigneur Jésus-Christ (Ép 5.18-20).

Que la parole de Christ demeure en vous dans toute sa richesse; instruisez-vous et exhortez-vous les uns les autres en toute sagesse, par des psaumes, par des hymnes, par des cantiques spirituels, chantant à Dieu dans vos cœurs en vertu de la grâce. Et quoi que vous fassiez, en parole ou en œuvre, faites tout au nom du Seigneur Jésus, en rendant par lui des actions de grâces à Dieu le Père (Col 3.16,17).

Ces deux exhortations requièrent que l'on chante « des psaumes, des hymnes et des cantiques spirituels » les uns aux autres et à Dieu : « entretenez-vous par des psaumes [...] » et « célébrant de tout votre cœur les louanges du Seigneur » (Ép 5.19); « instruisez-vous et exhortez-vous les uns les autres en toute sagesse, par des psaumes [...] à Dieu » (Col 3.16). Ce chant destiné à la fois à l'homme et à Dieu est ce qui rend *collective* l'adoration en assemblée et ce qui en fait de l'adoration. Si nous étions réduits en particules, au point de ne plus pouvoir nous entendre mutuellement chanter, elle ne serait pas *collective*. Et si nous ne chantions pas au Seigneur (ou en faisant allusion à lui), il ne s'agirait pas d'adoration.

Se réunir pour l'édification et non pour l'adoration ?

Ce point mérite d'être souligné, car à ce moment précis, certaines personnes dévieront vers une déclaration superficielle selon laquelle les rassemblements du peuple de Christ dans le Nouveau Testament avaient pour but l'édification et non l'adoration. Ils disent que les rassemblements n'ont jamais été qualifiés de « cultes d'adoration » comme nous les appelons aujourd'hui. D'après eux, les désigner ainsi prêterait à confusion, parce que cela ne décrit pas ce qu'ils étaient et ne serait pas la raison pour laquelle nous devrions nous réunir.

À mon avis, cette affirmation est superficielle pour trois raisons. La première c'est qu'elle ne prend pas suffisamment au sérieux les paroles de Paul dans Éphésiens 5.18-20 et dans Colossiens 3.16,17. Ces passages décrivent clairement, du moins en partie, ce qui se passe lorsque des chrétiens se rassemblent de même que leurs raisons de le faire. Ils se

réunissent entre autres pour chanter, ce qui est de l'adoration chrétienne, car ils chantent « les louanges du Seigneur [Jésus] ». Défendre l'idée que chanter au Seigneur n'a de sens que dans l'impact que cela aura sur notre entourage revient à penser que l'on dit merci quand on reçoit des cadeaux uniquement pour enseigner aux autres la gratitude ou qu'instruire ses enfants sur le sens du mariage est la seule raison valable pour embrasser sa femme.

Paul ne fait pas l'éloge de l'hypocrisie. Il recommande et commande de savourer sincèrement le Seigneur, de « chanter et célébrer *de tout [son] cœur* les louanges du Seigneur. » Les louanges du Seigneur! De tout son cœur! C'est de l'adoration. Et elle est collective.

Quelle est cette construction faite de personnes?

La deuxième raison pour laquelle je considère qu'il est superficiel de penser que les rassemblements du peuple de Christ dans le Nouveau Testament n'avaient pour but que l'édification et non l'adoration, c'est qu'une telle déclaration n'explore pas suffisamment le sens profond du terme « édification ». Ses tenants ne saisissent pas en quoi elle se rapporte à une focalisation à la verticale, sur Dieu. Et si le verbe *édifier* (*oikodomeō*, « bâtir ») se décrivait par « édifiez-vous pour former une maison spirituelle, un saint sacerdoce, afin d'offrir des victimes spirituelles, agréables à Dieu par Jésus-Christ » (1 Pi 2.5)? Et si *édifier* voulait dire devenir le genre de personne qui « [*fait*] tout pour la gloire de Dieu » (1 Co 10.31)? Et si *édifier* équivalait à bâtir des personnes qui « [*font*] tout au nom du Seigneur Jésus » (Col 3.17)? Autrement dit, et si *édifier* signifiait aider d'autres personnes à être radicalement centrées sur Dieu et à devenir des êtres qui exaltent Christ?

Au sens biblique, il n'est pas du tout évident que l'édification (*oikodomē*) soit une alternative à l'adoration. En réalité, elle n'en est *pas* une. Lorsqu'elle est bien comprise, elle est, au contraire, un *acte* d'adoration. L'adoration consiste à connaître la gloire de Dieu, à y prendre plaisir et à la démontrer. L'édification est une manière de *montrer* pourquoi et comment nous *connaissons* Dieu et lui *accordons une grande valeur*.

Essayer de faire de l'édification une alternative à l'adoration collective les vide toutes deux de leur sens. Exprimer à Dieu des louanges et des actions de grâce authentiques, fondées sur la vérité, sincères et collectives aura un impact édifiant sur les autres. Cela les incitera à voir la

vérité et à ressentir l'estime que les autres croyants voient et ressentent. Or, cet impact aura lieu précisément parce que c'est Dieu qui sera au centre et non l'Homme. Autrement, les louanges et les actions de grâce seraient fausses et manipulatrices. C'est précisément l'intensité et la joie que produit une focalisation sur Dieu qui aura sur le cœur un effet transformateur (édifiant). Si l'on prétend que l'édification requiert non pas un contexte d'adoration, mais un accent sur l'Homme, cela produira une tendance subtile (ou peut-être pas si subtile) à faire d'une adoration verticale et centrée sur Dieu un événement horizontal éviscéré.

De même, l'édification est vidée de son sens si elle est déconnectée de l'adoration. Cette coupure implique que l'adoration n'est pas le but de l'édification. Mais c'est pourtant le cas. Quelles que soient les autres choses que vous cherchez à bâtir chez les gens au moyen de l'édification (l'amour, la joie, la paix, la patience, la bienveillance, la bonté, la fidélité, etc.), ces qualités ne constituent pas des traits chrétiens à moins d'être alimentées par un zèle pour la gloire de Dieu, autrement dit, à moins qu'elles soient l'expression d'une adoration. Séparer adoration et édification ne parvient qu'à les ruiner toutes les deux.

La louange, les actions de grâce et l'édification à Corinthe

La troisième raison pour laquelle je considère qu'il est superficiel de déclarer que les rassemblements du peuple de Christ dans le Nouveau Testament n'avaient pour but que l'édification et non l'adoration, c'est que cela ne prend pas en compte l'enseignement de Paul à ce sujet dans 1 Corinthiens 12-14.

Paul accorde clairement une place de choix à l'édification (*oikodomē*) dans ces réunions du corps de Christ :

Celui qui prophétise, au contraire, parle aux hommes, les *édifie*, les exhorte, les console (1 Co 14.3).

Celui qui parle en langue s'édifie lui-même; celui qui prophétise *édifie* l'Église (1 Co 14.4).

Celui qui prophétise est plus grand que celui qui parle en langues, à moins que ce dernier n'interprète pour que l'Église en reçoive de l'*édification* (1 Co 14.5).

De même vous, puisque vous aspirez aux dons spirituels, que ce soit pour l'*édification* de l'Église (1 Co 14.12).

Tu rends, il est vrai, d'excellentes actions de grâces, mais l'autre n'est pas *édifié* (1 Co 14.17).

Que tout se fasse pour l'*édification* (1 Co 14.26).

C'est plutôt évident. «Que tout se fasse pour l'édification.» Néanmoins, il serait superficiel d'en conclure que le but est l'édification et *non* l'adoration. Il en est ainsi non seulement à cause de ce que nous avons déjà vu sur la nature même de l'édification comme étant une expression de l'adoration, mais également à cause de ce que Paul dit de manière explicite sur la relation entre l'édification et l'adoration. Prenons 1 Corinthiens 14.15-17 :

Je chanterai [*psallō*] par l'esprit, mais je chanterai aussi avec l'intelligence. Autrement, si tu rends grâces [*eulogēs*, louer, bénir] par l'esprit, comment celui qui est dans les rangs des simples auditeurs répondra-t-il : «Amen!» à ton action de grâces [*eucharistia*], puisqu'il ne sait pas ce que tu dis ? Tu rends, il est vrai, d'excellentes actions de grâces, mais l'autre n'est pas *édifié* [*oikodomeitai*].

Nous avons ici un aperçu de la relation qui existe entre l'adoration verticale et l'édification horizontale, tel que Paul la conçoit et l'expérimente. Ces rassemblements à Corinthe incluait divers types de discours : «parole de sagesse [...] de connaissance [...] la prophétie [...] la diversité des langues [...] l'interprétation des langues» (1 Co 12.8-10) ; «par révélation, par connaissance, par prophétie, ou par doctrine» (1 Co 14.6). Quelles que soient les formes de discours, elles incluait de la louange et des actions de grâce orientées à la verticale. C'est ce que Paul dit dans 1 Corinthiens 14.15,16. Puis il demande : Si vous ou moi louons et rendons grâce à Dieu d'une manière inintelligible, comment quelqu'un d'autre pourrait-il répondre «Amen» et comment pourra-t-il être «édifié» (v. 16,17) ?

Une chose est très claire dans ce passage. Dans l'esprit de Paul, les causes de l'édification incluent des expressions verticales d'adoration de Dieu. «Tu rends, il est vrai, d'excellentes actions de grâces, mais l'autre n'est pas *édifié* [*si tu parles de manière inintelligible*].» Cela signifie que selon Paul, la passion authentique pour Dieu, exprimée de manière intelligible lors de l'adoration en assemblée, édifie les autres. Ce qui, comme

nous l'avons vu, est tout naturel si le sens même de l'édification consiste à conduire les gens vers une vie d'adoration authentique, centrée sur Dieu et qui exalte Christ. Ces derniers sont encouragés à être de vrais adorateurs lorsqu'ils sont entourés de vrais adorateurs. Ce concept est valable même pour des personnes de l'extérieur qui assistent aux rassemblements chrétiens: «Les secrets de son cœur sont dévoilés, de telle sorte que, tombant sur sa face, *il adorera Dieu*, et publiera que Dieu est réellement au milieu de vous» (1 Co 14.25).

L'adoration collective est merveilleusement appropriée

À la suite de tout ce que nous avons abordé dans ce chapitre, je conclus qu'il est merveilleusement approprié pour le peuple de Christ de se rassembler régulièrement pour l'adorer ensemble. Pour moi, le mot «adorer», signifie: *connaître, chérir* et *exprimer* la gloire de Dieu manifestée en Jésus-Christ par une expérience radicalement centrée sur Dieu et qui exalte Christ. Il y a mille effets positifs dans les Églises qui pratiquent cette adoration. Toutefois, ils se produisent justement parce qu'en eux-mêmes ils ne constituent pas le but ultime. L'adoration n'en est plus une, là où les pasteurs essaient de l'encourager pour qu'il en découle d'autres effets positifs. Il y en aura, mais pas s'ils deviennent l'objectif de l'adoration. Les effets positifs surviennent lorsqu'un culte d'adoration est centré sur la valeur infinie de la gloire de Dieu.

À quelle fréquence devrions-nous nous rassembler pour adorer ?

Je n'ai pas précisé la fréquence à laquelle l'Église devrait se rassembler pour adorer collectivement, ni quand, ni durant combien de temps elle devrait le faire, ni si chaque réunion de l'Église devrait avoir la même accentuation radicalement verticale. J'aborderai ces questions pour clore ce chapitre.

Il semblerait que l'Église primitive se rassemblait au moins une fois par semaine le premier jour de la semaine, donc le dimanche, car il s'agissait du jour où Jésus est ressuscité d'entre les morts. «Que chacun de vous, le premier jour de la semaine, mette à part chez lui ce qu'il pourra, selon sa prospérité» (1 Co 16.2). Cette référence à une collecte pour les pauvres le premier jour de la semaine apparaît dans une description

du culte hebdomadaire du II^e siècle par Justin Martyr qui a vécu entre l'an 100 et l'an 165 apr. J.-C. Il avance l'idée selon laquelle Paul ne parlerait effectivement pas d'un acte privé, mais d'un acte collectif qui ferait partie d'une rencontre d'adoration. Justin écrit ceci :

Le jour qu'on appelle le jour du soleil [*τῆ τοῦ Ἡλίου λεγομένη ἡμέρα*], tous, dans les villes et à la campagne, se réunissent dans un même lieu : on lit les mémoires des apôtres et les écrits des prophètes, autant que le temps le permet. Quand le lecteur a fini, celui qui préside fait un discours pour avertir et pour exhorter à l'imitation de ces beaux enseignements. Ensuite nous nous levons tous et nous prions ensemble à haute voix. Puis, comme nous l'avons déjà dit, lorsque la prière est terminée, on apporte du pain avec du vin et de l'eau. Celui qui préside fait monter au ciel les prières et les eucharisties autant qu'il peut, et tout le peuple répond par l'acclamation « Amen ». Puis ont lieu la distribution et le partage des choses consacrées à chacun et l'on envoie leur part aux absents par le ministère des diacres. Ceux qui sont dans l'abondance, et qui veulent donner, donnent librement chacun ce qu'il veut, et ce qui est recueilli est remis à celui qui préside, et il assiste les orphelins, les veuves, les malades, les indigents, les prisonniers, les hôtes étrangers, en un mot, il secourt tous ceux qui sont dans le besoin¹.

La justification de cette tradition

Je dirais donc que cela justifie deux mille ans de tradition chrétienne et que, comme point de départ, l'Église entière devrait se réunir au moins une fois par semaine pour se concentrer intensément sur l'adoration de Dieu par Jésus-Christ. Durant les époques de grand réveil spirituel dans l'histoire de l'Église, la fréquence de ces rassemblements augmentait. Et en parallèle aux rassemblements de l'Église entière pour adorer, le Nouveau Testament requiert de façon implicite que l'on se réunisse à d'autres occasions en plus petits groupes. Tous les membres peuvent alors s'impliquer dans l'accomplissement des commandements bibliques

1. Justin Martyr, « Première Apologie », chapitre 67, dans Alexander Roberts, James Donaldson, et A. Cleveland Coxe, *The Apostolic Fathers with Justin Martyr and Irenaeus - vol. 1, The Ante-Nicene Fathers*, Buffalo, N. Y., Christian Literature Co., 1885, p. 185-186, trad. libre.

en ce qui concerne leur prochain. On peut placer Hébreux 10.24,25 dans cette catégorie :

Veillons les uns sur les autres, pour nous exciter à l'amour et aux bonnes œuvres. N'abandonnons pas notre assemblée, comme c'est la coutume de quelques-uns ; mais exhortons-nous réciproquement, et cela d'autant plus que vous voyez s'approcher le jour.

Et on s'attend bien sûr à ce que les chrétiens s'exhortent continuellement, non seulement lors des rassemblements officiels, grands ou petits, mais aussi durant leurs interactions quotidiennes. « Mais exhortez-vous les uns les autres chaque jour, aussi longtemps qu'on peut dire : Aujourd'hui ! afin qu'aucun de vous ne s'endurcisse par la séduction du péché » (Hé 3.13).

Un plaidoyer pour que l'on soit à la fois sérieux et joyeux devant Dieu

Il me semble que le Nouveau Testament laisse beaucoup de place à la diversité et à la souplesse en matière de fréquence, de moment, de durée et de lieu pour les rassemblements d'Église. C'est volontaire, sans aucun doute, car il existe des milliers de cultures différentes dans le monde et Dieu veut voir grandir son Église au sein de ces cultures. Voici ce que je souhaiterais : quelles que soient les activités d'une Église, qu'elle accorde la priorité à au moins un rassemblement hebdomadaire pour l'adoration collective et que ce culte, quel que soit le nombre de participants, soit intensément focalisé sur la gloire de Dieu.

On compte 168 heures dans une semaine. On passe la plupart de ces heures à se concentrer sur des champs d'intérêt horizontaux. La plupart des gens ne sont donc pas habitués au genre de sérieux joyeux qui rend les moments avec Dieu à la fois spirituellement possibles et profondément fascinants. La joie mêlée de sérieux — le poids de la gloire — est un concept inconnu de la plupart des gens aujourd'hui, à moins qu'ils aient beaucoup souffert. Néanmoins, je pense que c'est là notre objectif : connaître, chérir et démontrer la valeur et la beauté de Dieu et de ses voies, et le faire ensemble, en assemblée. Parce que lorsque l'on considère la grandeur de Dieu et la splendeur de ses voies, la nature de son

peuple élu et les perspectives d'une joie insondable en sa présence, on constate qu'il est merveilleusement approprié de le faire.

De la beauté de l'adoration aux bienfaits de la prédication

Passons à présent de la nature de l'adoration collective et du fait qu'elle est certainement appropriée, à la question suivante : Qu'est-ce que la prédication et pourquoi devrait-elle faire partie intégrante de l'adoration collective ? Comment la proclamation de la Bonne Nouvelle dans le monde a-t-elle trouvé sa place au sein de l'adoration dans le peuple de Dieu ? C'est ce que nous verrons au chapitre 3, premier chapitre de la deuxième partie.